Fouilles de la Butte d'Isle-Aumont (Aube)

Jean Scapula

► To cite this version:

Jean Scapula. Fouilles de la Butte d'Isle-Aumont (Aube). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1950, 8, pp.77-94. 10.3406/galia.1950.1268 . hal-01919846

HAL Id: hal-01919846

<https://hal.science/hal-01919846>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

FOUILLES DE LA BUTTE D'ISLE-AUMONT (Aube)

par M. Jean SCAPULA

Le plateau d'Isle-Aumont, isolé entre les vallées de la Mogne et de l'Ilozain, affluents de la Seine, est un vaste dépôt du Quaternaire ancien composé de limon de débordements ainsi que de sables et de graviers du calcaire jurassique. Ces alluvions anciennes, épaisses de plusieurs mètres, reposent sur le terrain crétacé, qui consiste en une sorte de tuf ou argile grise très compacte. Exploités anciennement en bordure du plateau, ces graviers ont livré des dents de Mammouths et la première dent de l'*Elephas Antiquus* trouvée dans l'Aube, au lieu dit *Les Allets*.

Le ruissellement des eaux venant autrefois de la contrée des Montains et des Allets a découpé le bord oriental du plateau, formant ainsi plusieurs promontoires dont le plus dominant est celui où est bâtie l'église d'Isle-Aumont¹. Ce promontoire, tranché de bonne heure par un fossé creusé de main d'homme, et aménagé, plus tard, en *motte* ou *butte d'Isle*, haute d'une douzaine de mètres et large de 100 à 120 m., a toujours excité la curiosité des archéologues.

Un cimetière celtique, exploré vers 1850, qui existe, au lieu dit *La Chèvre*, sur le versant de la Mogne, puis des tombes préhistoriques trouvées dans la carrière Monet, où j'ai exploré, en 1937, le plus ancien habitat préhistorique² actuellement connu dans le département, prouvent que la région a été habitée de très haute antiquité.

D'autre part, le *Dictionnaire Historique de la Champagne Méridionale*, d'Alphonse Roserot, signale à Isle-Aumont l'existence du monastère de Saint-Ursion, le plus ancien établissement monastique de la région, florissant à l'époque mérovingienne. Le lieu s'appelait alors *Insula Oppidum*. Plus tard, vers 1100, on trouve un château et un prieuré; le château appartenait alors au Comte de Champagne, Hugues I^{er}, qui fit don d'une partie des bâtiments

(1) Village situé à une dizaine de kilomètres au sud de Troyes.

(2) De la fin du Néolithique et du début de l'Âge du Bronze, avec tessons à mamelons perforés.

et de l'église³, à des moines de Molesmes, pour y fonder le prieuré d'Isle-Aumont. Ce qui restait du château et du prieuré fut vendu comme bien national et disparut peu après la Révolution. Seule l'église et le cimetière restèrent propriété communale.

Tout cela incitait à explorer la butte d'Isle⁴, haut-lieu situé à proximité d'une voie très ancienne, romaine ou pré-romaine, appelée aujourd'hui *chemin aux charbonniers*, qui coupe le plateau du Nord au Sud. Seules des fouilles pouvaient, en effet, apporter des précisions sur les origines et l'histoire du lieu. Propriétaire du terrain, j'ai pu commencer des sondages dès 1943, traitant et classant les pièces de fouilles suivant les conseils de M. Champion, du musée des Antiquités nationales de St-Germain-en-Laye, et de M. Jacques Bauer, architecte des M. H. Les fouilles se sont poursuivies sous le contrôle du chanoine Favrel, puis de M. Georges Goury, directeurs de la III^e Circonscription archéologique historique.

Les sondages ont révélé que le sous-sol archéologique recélait des vestiges s'échelonnant sur plus de 2000 ans (fig. 1). Les divers niveaux archéologiques, superposés et entremêlés, ne pouvaient être bien étudiés que par une exploration méthodique, non plus par tranchées, mais en débayant complètement le terrain, partout jusqu'au sol vierge. Ce dernier se trouve à une profondeur variant de 1 à 10 m. Au centre et au nord de la butte, il n'y a en effet que très peu de terre rapportée au Moyen-Age (là le sol vierge est à 1 m.) tandis qu'en bordure, surtout à l'est, il y a beaucoup de terres rapportées pour agrandir la plate-forme du château à partir de l'an 1000 (là, et au fond des caves les plus profondes du château, le sol vierge est à 10 m.). C'est la présence de poterie et de deniers des Comtes de Champagne, qui a permis de dater ces terres.

I. — Les vestiges les plus anciens datent de l'Age du Fer. Ils consistent en fonds de huttes dont l'existence est prouvée par des résidus de foyers avec cendres, déchets de cuisine, trous de poteaux, petits puits-silos, avec lesquels j'ai recueilli des objets caractéristiques tels que des fragments de coupes et de grands vases de l'époque hallstattienne, dont quelques-uns sont ornés d'incisions obliques disposées sur le rebord du col; l'un d'eux était décoré, sur la panse, d'un bandeau incisé au bâtonnet; puis une fusaïole en terre cuite, ornée également d'incisions sur son pourtour (fig. 2, G) et des objets en

(3) Plus deux moulins, situés sur les fossés du château, encore alimentés au XI^e siècle par les eaux venant des Montains et des Allêts; la route, qui contourne aujourd'hui la butte, occupe l'emplacement de ces fossés.

(4) Le nom d'Aumont a été ajouté officiellement à celui d'Isle au XVII^e siècle en l'honneur du Maréchal de France, Antoine d'Aumont, propriétaire de la seigneurie d'Isle.

Fig. 1. — Plan général des fouilles de la nécropole mérovingienne.

bronze (fig. 2) : une fibule de la Tène I (I), une autre de la Tène III (J), des ustensiles de toilette (grattoir, cure-oreilles, alène) (P, Q, R), des anneaux (F, K, L) et rouelles à quatre rayons (E), une amulette en forme d'oiseau (H), deux monnaies en potin (types au sanglier et au taureau cornupète) (N, O), une pointe de flèche en bronze (D) et d'autres en silex avec grattoirs et perçoirs (A, B, C).

Fig. 2. — Objets gaulois recueillis à l'emplacement des huttes :

A, B, C, : Flèches en silex.	K, L : Anneaux en bronze.
D : Flèches en bronze.	M : Anneau en verre.
E, F : Rouelle et anneau en bronze.	N : Monnaie au taureau.
G : Fusaiole en terre cuite.	O : Monnaie au sanglier.
H : Petit oiseau en bronze.	P, Q, R : Alène, cure-oreilles, grattoir en bronze.
I : Fibule de La Tène I, (bronze).	
J : Fibule de La Tène III, (bronze).	

Le verre est représenté par un anneau polychrome (fig. 2, M) et, chose plus rare, par un fragment de vase, jaune clair et marron (produits d'importation de Grèce ou d'Égypte). Un morceau de vase en terre noire, de l'époque de la Tène, est décoré de cupules perlées disposées par bandes horizontales (poterie signalée au Mont-Beuvray et à Alésia). J'ai trouvé aussi des débris de vases en pierre noire et dure taillés au tour.

Sur la partie dominante, un étroit fossé délimitait une petite enceinte quadrangulaire, dont l'exploration n'est pas terminée (peut-être emplacement d'une tour en bois).

A proximité de cette enceinte se trouvait une des huttes les plus intéressantes, d'époque hallstattienne, où l'on taillait encore le silex. Là, dans une dépression mesurant environ 3 m. de côté, profonde de 0^m,75 et remplie de terre grasse, j'ai recueilli, avec de nombreuses esquilles de silex, un nucléus, un fragment de percuteur, une trentaine de lames, deux burins, une belle pointe de flèche; puis des fragments d'une dizaine de vases (poterie indigène commune s'échelonnant du VII^e au I^{er} siècles avant J.-C.). Cette trouvaille prouve une fois de plus la persistance des industries lithiques à l'Age du Fer.

L'emplacement de la butte a été habité à l'époque gauloise par une population qui a dû inhumer ses morts dans le cimetière de la *Chèvre*, cité plus haut. Les Gaulois ont évidemment choisi cet emplacement pour s'y retrancher, parce qu'il était facile d'isoler par un simple fossé le promontoire naturel dominant et de le transformer en lieu de refuge. Ervy et Montaigny (Aube) passent pour être déjà des *oppida* de cette époque.

II. — Ces témoins d'occupation gauloise étaient disséminés sur toute l'étendue de la butte. Au contraire les vestiges romains, plus rares, étaient localisés près de l'église. En approchant de la sacristie, le sol livrait des vestiges d'architecture somptuaire, dispersés, tels que : plaques de granit et de marbre de plusieurs couleurs, moulures, cubes de mosaïque blancs, petits moellons, fragments de belle poterie sigillée; puis les débris d'un bassin à bords arrondis, construit en petits moellons recouverts d'un épais mortier rose avec enduit rouge extrêmement fin. J'ai recueilli aussi cinq monnaies romaines en bronze d'Auguste, Faustine, Aurélien, Dioclétien, Licinius.

Il y avait donc à l'époque romaine un édifice qui devait occuper l'emplacement de l'église actuelle. Je ne saurais dire s'il s'agissait là d'une habitation de maître ou d'un temple. Je pencherais plutôt pour cette dernière hypothèse en raison de la présence d'une sépulture très curieuse que j'ai décrite ailleurs en détail ⁵. Cette tombe, qui était à 65^m au nord-nord-ouest de l'église, se situait, par la stratigraphie, à l'époque romaine. Elle consistait en une fosse de 2^m de longueur, 0^m,70 de largeur et 2^m,30 de profondeur, au centre de laquelle on avait placé, bien à plat, une tortue tournée vers l'Est. De cette tortue, mesurant environ 0^m,15 sur 0^m,10, il ne restait que les ossements des membres et la carapace qui contenait trois œufs allongés. Pourquoi cette tortue ? Cet animal était souvent dédié à Mercure; par voie de conséquence, l'édifice

(5) *Revue archéol. de l'Est et du Centre-Est*, I, 1950, p. 119, sq.

luxueux, dont l'église recouvre l'emplacement, n'aurait-il pas été un temple élevé en l'honneur de ce dieu ? L'hypothèse est plausible, puisque les sanctuaires de Mercure se trouvaient fréquemment sur des hauteurs au voisinage des routes ⁶.

III. — La période mérovingienne est bien représentée par une vaste nécropole chrétienne dont l'exploration, seulement à moitié réalisée, a déjà fait découvrir plus de 350 sépultures, dont beaucoup ont été violées par les fossoyeurs à l'époque carolingienne. A cette époque aussi, plusieurs sarcophages ont été enlevés, défilés sur place, pour en faire de la pierre à bâtir; on ne retrouve alors que des ossements dispersés avec de menus débris de pierre au fond des fosses, qui renfermaient les sarcophages.

Les plus anciennes tombes datent du v^e siècle et ont été établies au nord de la butte ⁷, puis le cimetière s'est étendu par la suite, durant toute la période mérovingienne, jusqu'à l'église actuelle (fig. 1).

Les sépultures sont toutes placées avec les pieds à l'Est et en rangées selon la coutume des cimetières barbares. Les morts, hommes, femmes et enfants, ont été ensevelis avec les bras allongés le long du corps et enterrés de trois façons : en pleine terre, dans des cercueils en bois sans clous ou dans des sarcophages en pierre sans jamais être accompagnés de vases funéraires. Les tombes en pleine terre étaient toujours creusées avec soin à environ 1^m,20 de profondeur et jamais superposées. L'existence des cercueils en bois est indiquée par des traces, qui se présentent de diverses façons : poussière noire, restes ressemblant à du papier brûlé, forme du cercueil lui-même moulée dans la terre et fins débris ligneux calcifiés et pulvérulents au niveau du squelette.

Les plus anciens sarcophages étaient faits avec des matériaux de fortune : colonne sciée en deux, entablement, blocs de grand appareil romains évidés, tel le sarcophage n° 260 du v^e siècle (fig. 4) : retrouvé parfaitement inviolé, il contenait les restes d'un homme déposé là suivant le rite chrétien, sans mobilier funéraire. Vers l'an 500, les sarcophages deviennent monolithes, assez grossiers et presque aussi larges au pied qu'à la tête.

Aux vi^e, vii^e et viii^e siècles, les tombes en pleine terre sont peu nombreuses et les sarcophages en bonne pierre tendre, non gélive, des environs de Châtillon-sur-Seine, sont mieux faits; la forme trapézoïdale devient très accusée (le pied beaucoup plus étroit que la tête). Ils sont décorés de stries disposées horizontalement ou en épis (fig. 3 et 4) et quelquefois de symboles

(6) L'absence de vestiges de mobilier domestique avec les débris d'architecture somptuaire renforce encore cette hypothèse.

(7) Le plus loin possible, semble-t-il, de l'emplacement du monastère.

Fig. 3. — Stèle funéraire et sarcophages mérovingiens.

chrétiens, tels le sarcophage n° 1, avec trois traits ou trois flèches (la Trinité ?), et le sarcophage n° 116, avec trois belles croix pattées.

Quelques sarcophages contiennent jusqu'à cinq squelettes; ils constituaient de véritables caveaux de famille où, au début, l'on rangeait soigneusement les ossements au pied ou à la tête, avant d'y déposer un nouveau corps. Plus tard, on superposait simplement les corps.

Les objets que l'on recueille avec les squelettes sont surtout des accessoires de vêtements et de parure, des ustensiles de toilette, des jetons de corne de cerf, une fusaïole en os, quelques poignards et couteaux de fer; il n'y a ni lances, ni épées, ni francisques. Nous sommes bien en présence d'un cimetière de sédentaires chrétiens. Il y a une grande différence entre ces sépultures et les tombes païennes de même époque que j'ai fouillées à Gyé-sur-Seine, au lieu dit *Villers-Derrière*, en 1937-38; là, dans de vastes fosses, les morts étaient accompagnés d'un mobilier funéraire abondant (armement complet avec vases de verre et de terre).

Dans les plus anciennes tombes d'Isle (v^e et vi^e siècles), sont mêlées les boucles de ceintures en fer avec ardillon romain et les boucles franques en polin et bronze, ovales et massives, avec ardillon en forme de palmette; ces dernières sont communes dans presque tous les cimetières mérovingiens⁸. D'après l'examen de ce qui reste des squelettes, il semble qu'il y ait peu de Germains au début. Aux vii^e et viii^e siècles, dans les sarcophages, les restes d'individus grands, dolichocéphales, fortement charpentés, attribuables à des Germains, sont plus nombreux et souvent accompagnés de plaques de ceintures damasquinées d'argent et d'aurichalque.

Ces plaques-boucles de ceintures sont petites au vii^e siècle (fig. 5). Au siècle suivant elles deviennent très grandes (fig. 7), puis disparaissent pour faire place à des boucles en fer, dont les plaques sont ornées de deux à cinq grosses bosselles en bronze. J'ai trouvé aussi des boucles de chaussures damasquinées (vers l'an 700) et un éperon plaqué d'argent (pièce rare). Après un patient et délicat travail de décapage à la main, j'ai pu remettre ces pièces en état. Elles sont presque toutes de belle qualité, ornées pour la plupart de dragons entrelacés⁹.

L'orfèvrerie cloisonnée est représentée par des boucles d'oreilles, une fibule ronde à cabochon central carré et une bague à gros cabochon-soleil, qui fait partie d'un ensemble du vii^e siècle, trouvé sur une femme, comprenant avec un grand collier d'ambre rouge, des boucles d'oreilles cloisonnées de grenats

(8) Les nécropoles de Gyé et de Clérey (Aube) m'en ont livré plusieurs exemplaires.

(9) Des boucles du même genre sont reproduites et étudiées dans SALIN et FRANCE-LANORD, *Le Fer à l'époque mérovingienne*, Paris, 1943.

Fig. 4. — Sarcophages mérovingiens.

véritables. Les plus anciennes sont celles de la tombe 32 *bis* (fig. 6); ce sont deux grands anneaux en argent supportant chacun un gros polyèdre cloisonné de grenats et surchargé de petites perles de verre; le collier était en ambre rouge et perles de verre jaune, rouge et bleu; la boucle de ceinture est très petite; les boucles carrées et les ferrets sont les accessoires de courroies, qui s'enroulaient autour de la jambe et maintenaient les sandales.

Deux boucles de ceintures en bronze sont ornées de têtes de dragons nordiques; elles sont du VII^e siècle; avant cette date, pas de figurations de dragons (mêmes constatations à Clérey et à Gyé). Une agrafe ou applique, en bronze, de style germano-scandinave, représente un quadrupède (cheval ?) et un dragon avec les têtes entremêlées. Une plaquette, antérieure aux dragons, est ornée de cercles pointés; une autre, d'une torsade; une troisième a la forme d'une tête d'oiseau de proie (VI^e s.). Deux pièces de style asiatique sont très curieuses; ce sont : une boucle ou patte d'attache en bronze et une pièce de jeu (jeton en corne de cerf) de 0^m,04 de diamètre représentant un loup et un lièvre disposés l'un au-dessus de l'autre, en sens opposé (fig. 8). M. Bauer, spécialiste en art barbare, voit là une pièce en rapports très étroits avec l'Art des Steppes; elle a pu être amenée en Gaule par les Huns ou les Alains. La pièce en bronze représente un masque zoomorphe, qui ressemble étrangement au tao-tiè, le monstre magique chinois. A signaler aussi la trouvaille, hors sépultures, de deux fers à cheval, peut-être de l'époque des grandes invasions. Ils sont petits, dentelés, percés de six trous munis chacun d'une encoche allongée, dans laquelle venait se loger la tête du clou en clé de violon.

La nécropole d'Isle apparaît déjà comme étant une des plus riches en sarcophages actuellement connues dans le département. Ce grand nombre de sarcophages semble s'expliquer par le fait que ce cimetière devait être réservé principalement aux riches chrétiens de la région, généralement bienfaiteurs du monastère (surtout aux VII^e et VIII^e siècles).

On remarque sur le plan (fig. 1) qu'il existait près de l'église actuelle une zone où l'on n'enterrait pas à l'époque mérovingienne. Au centre de cette zone s'ouvre un puits, profond de 14^m avec 3^m d'eau. En dégagant ce puits, la stratigraphie a montré qu'il était utilisé à l'époque mérovingienne. Logiquement, le monastère de St-Ursion et sa chapelle ou église, dédiée à Notre-Dame, se situent près de ce puits, au sud¹⁰ et à l'emplacement de l'église actuelle, puisque le reste du plateau de la butte était occupé par la nécropole contemporaine du monastère. D'ailleurs, aux vestiges d'architecture somptuaire romaine recueillis près de la sacristie, étaient mêlés des maté-

(10) Dans le cimetière actuel. Là, les fosses creusées pour établir des sépultures modernes n'ont jamais fait découvrir de sarcophages ou de traces de sépultures mérovingiennes.

Fig. 5. — Colliers, boucles, trousse de toilette, fibule et couteau.

riaux mérovingiens, tels que moellons et tuiles à rebords, plus minces et mieux cuites que celles d'époque romaine. On sait que plus d'une fois une chapelle mérovingienne a été édifiée sur les ruines d'un temple païen.

Non loin du puits, deux trouvailles rappellent l'existence du monastère : un chapiteau pré-roman en pierre et une stèle funéraire. Cette stèle, large de 0^m,36 (le bas manque), porte gravé au centre de sa partie supérieure arrondie en demi-cercle, le monogramme du Christ tel qu'on le reproduisait quelquefois au v^e siècle; la boucle du P n'est pas figurée. Dans ses *Mélanges d'archéologie*, tome II (ivoires, miniatures, émaux), 1874, le Père Cahier explique comment, dès le v^e siècle, s'est transformé le chrisme pour apparaître sous la forme d'une croix à branches égales et radiée. C'est toujours exceptionnellement que l'on retrouve des stèles dans les cimetières mérovingiens.

IV. — Aux ix^e et x^e siècles, le monastère détruit par les Normands, les habitants de la région ont continué à enterrer leurs morts sur la butte. Tout le plateau apparaît alors comme un vaste cimetière où sont ensevelis, sans grand ordre et superposés, des milliers de personnes. L'usage des sarcophages a disparu. Les personnes les plus riches ont été déposées dans des cercueils en bois, les autres en pleine terre. Les traces des cercueils se présentent comme à l'époque mérovingienne et toujours sans clous. Exceptionnellement, une tombe du x^e siècle, n^o 180, assez bien préservée de l'humidité, m'a livré des morceaux de planches en chêne, épais de 0^m,03 à 0^m,04, encore longs d'une vingtaine de centimètres; ces planches assemblées sans clous devaient être emboîtées à tenons ou au moyen d'encoches en queues d'arondes.

Parfois, un oreiller en pierre, généralement fait d'un morceau de sarcophage mérovingien, était placé sous le crâne. Les bras étaient habituellement croisés sur la ceinture et non plus allongés le long du corps comme aux temps mérovingiens. Dans la tombe n^o 103, on avait placé en bâtière deux gros morceaux de sarcophage, qui formaient un toit à deux versants au-dessus de la tête du cadavre.

Les objets que l'on recueille avec les squelettes carolingiens sont extrêmement rares. Parfois un couteau, de curieuses fibules à crochets en bronze (fig. 9), des épingles de linceul et des boucles de ceintures presque toutes en bronze, rarement en fer. Il est curieux de noter que ces boucles deviennent de nouveau petites comme elles l'étaient au début de la période mérovingienne; le décor de dragons entrelacés et l'ardillon-bouclier, ou en forme de palmette, ont complètement disparu (retour à l'ardillon simple ou romain). A signaler une plaquette, en bronze doré, rectangulaire, ornée de rinceaux.

Sous les derniers Carolingiens, la butte devient de nouveau place forte, lieu de refuge. Les témoins de cette période (autour de l'an 1000) consistent

Fig. 6. — *En haut* : Tombe 32 bis : Mobilier funéraire d'une sépulture féminine du VI^e siècle. *En bas* : Sarcophage 45 : Sépulture double (homme et femme) ; monnaie de Constantin ; couteau en fer, (long. : 0 m. 17).

en fonds d'habitations à demi-souterraines accompagnées d'un grand nombre de puits-silos. L'ensemble donnait l'aspect d'un campement entourant un bâtiment avec tour carrée en pierre et charpente dont j'ai retrouvé l'emplacement. Les terres extraites de ces excavations carolingiennes (et celles sorties des caves et souterrains du château, aux ^x^e et ^{xii}^e siècles), ont été disposées de façon à surélever légèrement la butte et surtout de façon à lui donner cette forme arrondie, en motte féodale, qu'elle a conservée jusqu'aujourd'hui.

Dans tous les silos, qui ont jusqu'à 6^m de profondeur, et dans les fonds d'habitations, on recueille de la poterie bien cuite, mince, blanche et rayée avec de la sanguine. On trouve des échantillons de cette poterie dans la vallée de la Seine depuis ici jusqu'en Normandie; elle a été utilisée depuis les derniers Carolingiens jusqu'au ^{xii}^e siècle. Partout des traces d'incendies, qui ont précipité dans les excavations les vestiges des huttes en bois couvertes de roseaux. On recueille là, avec des déchets de cuisine, des lampes à graisse en terre cuite et en pierre, des aiguilles et poinçons de tisserands en os, des clefs en fer, des flèches et des haches en fer, des pierres de jet; quelquefois des grains d'orge ou de seigle calcinés. Un silo a livré un rouleau de dix deniers du ^x^e siècle avec monogramme royal (*Karolus*) frappés à Troyes, à Blois et à Orléans.

V. — En plus de toutes ces découvertes antérieures à l'an 1000, les fouilles nous restituent les plans du Château et du Prieuré tels qu'ils existaient au Moyen-Age. Le plan du Prieuré conservé aux Archives de Troyes nous montre un prieuré réduit reconstruit en partie sur les substructions des bâtiments plus vastes du Moyen-Age.

Jean SCAPULA.

APPENDICE

INVENTAIRE DES TOMBES D'ÉPOQUE BARBARE (MÉROVINGIENNE) FOUILLÉES EN 1950

31 nouvelles sépultures mérovingiennes ont été découvertes. Elles se répartissent ainsi: 26 sarcophages et 5 tombes en pleine terre (le pourcentage des sarcophages est toujours très élevé). Ce grand nombre de sarcophages semble s'expliquer par le fait que la nécropole de la Butte, contemporaine et voisine du monastère de Saint-Ursion (^{iv}^e au ^{ix}^e siècle), devait être réservée principalement aux riches chrétiens de la région, généralement bienfaiteurs du monastère.

Description des 31 sépultures :

N° 283: Tombe d'enfant, en pleine terre.

N° 284: Emplacement d'un sarcophage.

Fig. 7. — Garniture de ceinturon du VIII^{me} siècle.

Fig. 8. — Jeton en corne de cerf, (diam. : 0 m. 04)

Fig. 9. — Boucles de ceinture en bronze doré et bijoux carolingiens.

N° 285: Emplacement d'un sarcophage avec menus débris de la cuve et os de deux individus. A proximité de cette sépulture, bouleversée par l'effondrement des galeries souterraines du Château du Moyen Age, j'ai trouvé une boucle de ceinture et une boucle d'oreille, toutes deux en bronze. Cette dernière, du même type que celles des tombes 32 bis et 121, avait perdu son polyèdre de verroterie, et la boucle de ceinture, ovale, n'avait plus d'ardillon.

N° 286: Sarcophage du début du VIII^e siècle, inviolé, fais fêlé; nous l'avons remonté en morceaux (irréparable). Stries horizontales sur la cuve et sur les côtés du couvercle (ce dernier de coupe en arc surbaissé). Stries en épis au pied du couvercle et à la tête de la cuve. A la tête du couvercle, sur le plat vertical, étaient figurées trois croix chrétiennes mérovingiennes (croix pattées): deux grandes et une plus petite au centre, décor symbolique comme sur le sarcophage n° 116. Longueur du sarcophage: 2^m,18; largeur à la tête: 0^m,69 et au pied: 0^m,37. Restes de trois personnes de taille moyenne: un homme et une femme, placés l'un sur l'autre, l'homme directement sur le fond. Tous deux étaient couchés sur le dos avec leurs ossements en parfaite connexion anatomique, et avec les bras allongés. Puis, dans le pied de la cuve, étaient rangés les restes d'un adulte décédé antérieurement. Au pied des squelettes: débris d'une aiguille de linceul en fer.

N° 287: Sarcophage (vers l'an 700), inviolé, mais avec couvercle fêlé par les bâtisseurs de huttes vers l'an 1.000 (même type que le sarcophage 116). Longueur: 2 m.; largeur à la tête: 0^m,64, et au pied: 0^m,31. Restes de quatre personnes: un adulte dont les ossements étaient en partie rassemblés à la tête du sarcophage, une petite fille avec son squelette en connexion anatomique (placée dans le pied du sarcophage). Puis, le squelette d'un homme grand (en connexion anatomique), et celui d'une femme (en connexion anatomique) enterrée la dernière, et placée sur les autres corps. Ces corps n'ont pas pu être enterrés tous en même temps dans le sarcophage. Ce dernier constituait une sorte de caveau de famille que l'on rouvrait à chaque nouvelle inhumation. Sur le squelette de l'enfant: débris d'un disque en bronze de 3 cm. de diamètre, très mince, avec décor estampé de volutes disposées autour d'un cercle et un collier de perles de verre bleu et jaune, avec deux grains d'ambre rouge. Sur le squelette de la femme: à la ceinture, un anneau en bronze de 20 mm. de diamètre. Sur le squelette de l'homme: une belle garniture de ceinture en fer damasquinée et incrustée d'argent et d'aurichalque comprenant six pièces:

1° Une boucle ovale avec plaquette carrée (ensemble 58 mm. sur 38 mm.). Cette plaquette, au lieu d'être réunie à la boucle par un système de charnière comme dans la majorité des plaques-boucles mérovingiennes damasquinées, a été forgée ou découpée. Seul l'ardillon, de type romain, a été ajouté pour compléter la pièce.

2° Trois plaquettes, carrées d'un bout, arrondies de l'autre, mesurant 28 mm. sur 20.

3° Une plaquette de même forme, mais un peu plus longue, qui devait être placée dans le dos pour maintenir les courroies d'une sorte de petit baudrier ou bretelles.

4° Un ferret ou terminaison de ceinture, long de 40 mm., large de 20 mm.

Toutes ces pièces ne comportaient pas de rivets-cabochons ou bosselles, apparents. Elles étaient fixées au cuir de la ceinture par des petites bélières placées sous la face postérieure. Sur toutes les plaques: un décor de dragons serpentiformes, entouré d'un ruban pointillé. Sur la plaque-boucle, cet épais ruban d'aurichalque incrusté se pro-

longe pour orner l'anneau de la boucle. Sur l'une des plaquettes, deux dragons placés en tête-bêche enserrant un cercle orné d'une croix.

N° 288: Sarcophage du VII^e siècle, avec son couvercle brisé comme le précédent (même type que le sarcophage 35). Dépouillé de stries. Sur le couvercle: large bande médiane à peine marquée. Longueur: 2^m,09; largeur à la tête: 0^m,60 et au pied: 0^m,35. Contenait les restes de trois personnes: sur le fond, un adulte grand avec ses ossements en partie empilés à la tête du sarcophage servant ainsi d'oreiller au cadavre suivant, qui était celui d'un adulte de petite taille avec ses ossements en connexion anatomique, et qui avait un bras replié sur la ceinture. Enfin, un enfant, enterré le dernier et allongé sur les autres corps, son crâne offrant une suture supplémentaire verticale au milieu du front. Près des crânes, j'ai trouvé un ensemble d'une dizaine d'ustensiles de toilette en fer réunis par leur partie supérieure en forme d'anneau, par un petit cercle de fer, le tout contenu dans un étui en tôle mince. En dégagant la terre entre ce sarcophage et le sarcophage voisin n° 287, j'ai trouvé un petit collier placé contre le bord de la cuve, à l'extérieur, avec quelques petits débris d'ossements humains. Ce collier se composait de perles de verre, grains d'ambre rouge et vertèbres de poissons, percées, exactement semblables à celles du collier du sarcophage n° 1, trois pièces de monnaie romaines en bronze, percées, faisaient aussi partie du collier du sarcophage n° 288.

N° 289: Sarcophage du VII^e siècle avec son couvercle arrondi, mutilé par les fossoyeurs du X^e siècle. Large bande médiane à peine marquée sur le couvercle et ébauche de stries horizontales sur les côtés. Restes de deux personnes de taille moyenne: un homme et une femme, placés l'un au-dessus de l'autre avec leurs ossements en connexion anatomique.

Dans les déblais: quelques perles de collier en ambre rouge et une petite boucle de chaussure en bronze comportant une plaquette ronde finement gravée (décor de cercles pointés et hachures en éventail).

N° 290: Emplacement d'un sarcophage. Dans les déblais: une grande contre-plaque de ceinture en fer damasquinée d'argent. Terminée en arc, avec cinq rivets de fixation ornés chacun d'un croisillon d'argent, cette plaque mesure 13 cm. de long sur 6 cm. de large, et est ornée d'un décor central de rubans pointillés, contournés et entrelacés, encadrés de hachures, nids d'abeilles et zig-zag. Le travail est le même que sur les boucles de chaussures du sarcophage n° 116.

N° 291: Tombe en pleine terre contenant les restes d'un adulte (sépulture bouleversée en creusant une cave du Château du Moyen-Age).

N° 292: Tombe d'enfant, en pleine terre.

N° 293: Sarcophage inviolé (milieu du VII^e siècle, même type que le sarcophage n° 35). Longueur: 2 m. environ, largeur à la tête: 0^m,60, et au pied: 0^m,38. Le couvercle dépassait de quelques centimètres le pied de la cuve. Restes de trois personnes: un adulte et un enfant (ensevelis les premiers), et un adolescent qui, seul, avait ses ossements en connexion anatomique. Les restes des deux autres individus étaient rangés dans le pied du sarcophage, sauf un crâne placé près de la tête de l'adolescent; ce dernier avait les bras allongés. Avec les ossements mêlés des deux individus, j'ai trouvé un collier composé d'une vingtaine de perles de verre polychrome et d'ambre rouge (les plus grosses de ces dernières sont allongées en forme de bâtonnets), puis une boucle de ceinture en fer (anneau de 30 mm. de diamètre avec ardillon romain), et les débris

d'une aiguille de lincol en fer et d'une petite boucle de même métal, ovale, avec ardillon romain et mince plaquette rectangulaire. Enfin, une fibule à crochets, en fer, longue de 30 mm., du même type que celle de la tombe n° 8 de Villers-Derrière, à Gyé-sur-Seine, les deux crochets sont courbés perpendiculairement au corps plat de la fibule, tandis que dans les fibules des ix^e et x^e siècles, les crochets sont coudés dans le même sens que le corps plat des fibules, généralement en bronze à cette époque (tombes 26, 67, 122, 137 du cimetière carolingien d'Isle et « Bronzes du Musée de Troyes », fibules trouvées dans les rares inhumations habillées carolingiennes).

N° 294: Sarcophage de la fin du vii^e siècle; plus de couvercle strié grossièrement. Longueur: 1^m,98; largeur à la tête: 0^m,64, et au pied: 0^m,35. Ce dernier est orné de deux groupes de stries verticales, séparés par une bande verticale médiane. D'après un fragment, le couvercle était de coupe demi-circulaire. Cuve profonde, véritable caveau de famille. Restes de cinq adultes (dont le plus grand mesurait au plus 1^m,75), bien charpentés, morts entre 40 et 65 ans, et le squelette d'un enfant. Sur les six individus, mésocéphales et dolichocéphales (ind. crânien: 70 pour l'un), quatre avaient leurs ossements en connexion anatomique. Les ossements des deux premiers corps déposés dans la sépulture étaient empilés dans le pied du sarcophage sauf les crânes qui étaient tous groupés à la tête du sarcophage. Le dernier des adultes enseveli était un homme mesurant environ 1^m,73 (fémur de 45^{cm},5, dolichocéphale, ind.-crânien 73,5). Ses bras étaient allongés le long du corps et son crâne portait une terrible blessure (sans doute un coup de hache ou d'épée, qui était large et très tranchante à l'époque mérovingienne), qui constituait sur le frontal une ouverture longue de 0^m,08 dont les bords étaient cicatrisés, ce qui prouve que l'homme avait survécu à la blessure. De plus, sa main droite avait été brisée et formait un bloc soudé avec l'extrémité des os de l'avant-bras. La tête de l'humérus droit était également soudée avec l'omoplate et la clavicule, sans doute aussi à la suite d'un coup. L'homme avait eu aussi, de son vivant, le nez cassé et d'autres traces de coups se voyaient sur le crâne en plus de l'ouverture faite par une arme. Au milieu du sarcophage, j'ai trouvé les débris d'une petite boucle de ceinturon en fer, ovale et sans plaque.

N° 295: Tombe en pleine terre contenant le squelette d'un homme dolichocéphale, mesurant environ 1^m,66, mort vers l'âge de 50 ans. Longueur du fémur: 0^m,495; du tibia: 0^m,39; il avait de grandes jambes et de grands bras par rapport à sa taille (c'est le type de beaucoup de Champenois actuels). Toutes ses dents usées, avec 3 molaires cariées. Au milieu du corps: une boucle de ceinture en bronze, ovale, de 0^m,04 sur 0^m,03, avec ardillon dont la partie supérieure est élargie, festonnée et striée. A 0^m,40 au-dessus du squelette, étaient posées à plat, quatre pierres plates (deux au-dessus des pieds, et deux au-dessus de la tête), plus une cinquième posée debout près du crâne. Au cimetière de la « Sablière de Gyé-sur-Seine », j'ai rencontré des pierres placées de la même façon.

Nos 296, 297, 298, 299, 300: Emplacement de cinq sarcophages.

N° 301: Emplacement d'un sarcophage avec quelques ossements de deux individus dont l'un avait une suture supplémentaire verticale au milieu du front.

N° 302: Emplacement d'un sarcophage.

N° 303: Tombe en pleine terre contenant le squelette d'un homme mesurant 1^m,70, mort vers 50 ans. Bras allongés, toutes ses dents usées, mais non cariées. Face large,

avec région supra-orbitaire et glabellaire non proéminente, orbites rectangulaires et tombantes.

N° 304: Emplacement d'un sarcophage.

N° 305: Sarcophage du VII^e siècle très mutilé au XII^e siècle, en creusant un fond de cabane profond de 1^m,30.

N°s 306, 307, 308: Emplacement de trois sarcophages.

N° 309: Emplacement d'un sarcophage avec débris et ossements d'un homme dolichocéphale âgé d'au moins 70 ans, toutes les sutures du crâne étant synostosées (ce qui est exceptionnel, car d'après ce que l'on observe dans les tombes, les Mérovingiens mouraient généralement beaucoup plus jeunes). Sur le frontal: traces d'une blessure (cicatrisée), faite sans doute par une lance ou une flèche.

N° 310: Sarcophage du VIII^e siècle, mutilé, tête large de 0^m,63, ornée de deux panneaux piqués au marteau, et séparés par une bande verticale. Côtés couverts de stries horizontales. Contenait quelques restes d'un adulte.

N° 311: Emplacement d'un sarcophage avec débris d'une boucle de ceinture (anneau ovale en potin).

N°s 312, 313: Emplacement de deux sarcophages.

J. S.